



**HAÏTI** Plan d'alerte, assainissement, nouveaux quartiers

# Sauver la ville de Gonaïves des eaux



À Gonaïves, des habitats se sont installés sur des zones inondables ou des lieux d'évacuation d'eau. Le plan d'urbanisme, initié par la Région, préconise l'interdiction de ces sites trop exposés aux intempéries.

Les saisons cycloniques des quatre dernières années ont été très meurtrières pour la Caraïbe, et notamment pour la région de Gonaïves, la plus exposée d'Haïti. Outre l'aide d'urgence, la Région engage, avec ses partenaires, un vaste programme pour protéger la ville.

**RECONSTRUCTION** ☹ « La ville est traumatisée », confie Gary Dupiton, ingénieur en planification et consultant pour la mairie de Gonaïves, au nord-ouest d'Haïti. « L'année dernière, après la tempête Hanna, nous avons reçu plus de 20 millions de mètres cubes de boue dévalant de la montagne et de la rivière Quinte » ajoute-t-il. Gonaïves, quatrième ville d'Haïti, peuplée de près de 400 000 habitants, vit dans l'urgence. « À l'approche de la saison cyclonique, c'est déjà la course. La probabilité pour qu'une autre tempête se déclare est de 30% », poursuit Gary Dupiton. Depuis 2004, la Région Île-de-France mène plusieurs actions en faveur de sa reconstruction. Elle a d'abord voté une aide d'urgence destinée aux 200 000 personnes sinistrées de Gonaïves et des localités du nord-ouest du département de l'Arti-

bonite. Puis elle a participé à la mise en place d'un bureau de planification urbaine et à une étude hydrologique des bassins versants qui dominent la ville. « Il s'agissait de comprendre pourquoi, en quelques heures, la ville était envahie par les eaux, provoquant la mort de 3 000 personnes », explique Joseph Tréhel, conseiller régional chargé d'Haïti et initiateur de cette coopération avec le pays.

## Premier plan d'urbanisme

Après les tempêtes de 2008, le Comité Gonaïves veut accélérer la mise en œuvre du plan local d'urbanisme (PLU), le tout premier en Haïti. Il préconise l'interdiction de construire en zone inondable. Les zones surélevées accueilleront de nouveaux quartiers et des infrastructures vitales. Des services techniques rattachés à la mairie seront formés à la maîtrise du plan d'urbanisme. Il s'agit de tirer les leçons du passé. ●

ISABELLE CHOUFFET

1. Le Comité Gonaïves, présidé par Joseph Tréhel, rassemble des collectivités locales, des entreprises, des services de l'État, des organisations non gouvernementales et des organismes de développement et de formation.



**MADAGASCAR PLONGÉE**  
DANS LA CRISE  
Madagascar traverse une crise politique particulièrement grave. Cette situation dramatique mobilise la diplomatie internationale qui tente de trouver une issue. La Région Île-de-France suit ces événements avec la plus grande attention. Depuis 1989, elle apporte son soutien à la commune urbaine d'Antananarivo. C'est l'une des plus anciennes initiatives de coopération décentralisée impulsées par le conseil régional. Ce partenariat a permis notamment de mener des actions communes pour le développement des transports et l'émergence du tourisme solidaire.

**BANQUE DES VILLES**  
C'est le 23 mai que le projet « Banque des villes » sera présenté, lors du prochain conseil d'administration du réseau mondial Metropolis, à Moscou. Sorte de fonds mondial du développement urbain, ce projet vise à créer un instrument financier innovant conçu par et pour les collectivités locales. Il s'agit de faciliter l'accès au crédit pour le financement des infrastructures dans les pays du Sud.

## ÉTRANGÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE



**JULIE DARIANY**  
(IRANIENNE),  
BIOCHIMISTE DANS  
UN LABORATOIRE  
À PARIS, VIT  
À COURBEVOIE (92).

### « Quand je parle de Paris, j'ai la chair de poule »

Julie Dariany vient d'une famille animée par le goût de l'aventure. Ses frères aînés étaient pour l'Angleterre lorsque la jeune fille passe son bac puis, fait son service militaire à l'époque du shah. Elle quitte l'Iran en juin 1980 et décroche une maîtrise de biochimie à Jussieu. « Les Iraniens s'intègrent facilement dans la culture européenne et je n'ai pas souffert de racisme. La seule chose qui m'a frappée par rapport à Téhéran, c'est qu'ici les femmes et les hommes s'embrassent dans la rue. Cette faculté d'adaptation vient de notre Perse anté-islamique à l'époque des Zoroastriens, une philosophie bouddhiste qui nous enseigne comment vivre. » Au fil des années, Julie adopte Paris, qu'elle aime pour sa diversité culturelle. « Quand je retourne en Iran et que je parle de Paris, j'ai la chair de poule. » ●

## FRANCILIENNE À L'ÉTRANGER



**AGNÈS JOLY,**  
47 ANS, A RÉSIDÉ  
AU VÉSINET (78),  
PUIS AU PECQ  
(78), AVANT DE  
S'EXPATRIER  
À SÉOUL,  
EN CORÉE DU SUD.

### « La Corée se savoure à petites gorgées »

C'est à la faveur d'un nouveau poste, créé en 1998, au sein de la Société générale dans le domaine du financement aux exportations qu'Agnès s'est expatriée à Séoul, en 2005. Un pays prometteur dans son activité. Au début, elle est frappée par l'absence de dépaysement. « La Corée n'a rien à voir avec les clichés sur l'Asie du Sud-Est et Séoul est bien plus américanisé que Tokyo. Ce pays se savoure à petites gorgées et l'addiction se développe lentement. » Il faut du temps pour découvrir les « montagnettes » qui ponctuent la ville, les palais aux couleurs intenses, la cuisine variée. « Les Coréens sont curieux des étrangers et la France conserve une image attractive. » Et, dans la campagne, la couleur des rizières change de mois en mois... Un émerveillement. ●

☺ <http://agnesseoul.blog.lemonde.fr/>